

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed /
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression

- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

CONDITIONS.

ABONNEMENT :

Un an ---- \$1.00
Six mois ---- 0.75
Un numéro .. 0.01

L'abonnement est strictement payable d'avance.



CONDITIONS.

ANNONCES :

Par ligne
Première insertion, 10c
Ins. subséquentes, 5c

Remise libérale aux annonceurs à long terme.

JOURNAL HEBDOMADAIRE ILLUSTRÉ

Le vrai peut qu'iquefois n'être pas "vrai sans blague." — BORS L'EAU

Vol. I.

Bureaux : 79, rue Notre-Dame,
Au-dessus de E. Mathieu & Frère, épiciers.

No. 28.

Feuilleton du "Canard."

UN ROMAN S'IL VOUS PLAÎT.

(SUITE.)

Georges se désespérait de voir combien peu il avançait en paroles. Mais, il se consolait pourtant en remarquant que sa compagne s'appuyait sur lui avec plus de confiance qu'elle ne lui en avait jusque-là témoigné et semblait, par le sang-eûne avec lequel elle disposait de lui, se rendre parfaitement compte de la dette qu'elle contractait, et se résigner à n'en pas marchander le paiement à l'échéance.

Comme ils passaient sur la place Vendôme, la jeune femme s'arrêta et dit, en montrant le monument : "On doit avoir de là-haut une bien belle vue.

—N'y êtes-vous jamais montée ? demanda Georges.

—Jamais.
—Voulez-vous me permettre de vous y conduire ?
—Cela vous ennuierais sans doute.....

—Nullement, je vous jure, se hâta d'ajouter le poète qui remarqua le désir mal déguisé de l'inconnue. Lors même que cela ne vous serait pas agréable, ce qui m'en ferait un plaisir à moi-même, je ne serais pas fâché, je vous l'avoue, de saisir une occasion que je n'ai pas encore rencontrée depuis que j'habite Paris."

Tout en aidant sa compagne à escalader les nombreuses marches de la gigantesque machine, Georges ne pouvait s'empêcher de rire d'un dévouement qu'il ne se fût jamais soupçonné. Il se rappelait, d'ailleurs s'être brouillé jadis avec une charmante maîtresse, à laquelle il n'avait pu adresser d'autre reproche, que d'avoir voulu le faire monter, un jour, dans cette même colonne où il était si heureux, en ce moment de conduire une étrangère.

Ce souvenir lui fit s'avouer alors une chose dont il avait cru s'apercevoir quelquefois : que l'homme si fier et si intraitable en face du bonheur qu'il possède, est souvent bien lâche quand il s'agit de l'obtenir.

De la plate-forme, l'inconnue laissa d'abord errer curieusement sa vue sur le mouvement de la ville. Puis, peu à peu, ses yeux se re-

levèrent vers le ciel, et sa pensée sembla s'y perdre, et suivre dans leur course, les blancs nuages et les rapides hirondelles.

Georges crut l'occasion favorable pour lui. Les grands spectacles, en ébranlant l'âme, la rendent un peu accessible aux émotions tendres. Il fit donc un diptychame sur les nuages et la patrie mystérieuse vers laquelle ils semblent sans cesse courir. Il parla des mondes semés dans les incommensurables espaces, et du bonheur qu'il y aurait à y aller chercher à deux cette idéale patrie des âmes que l'on demande en vain à ce monde agité.

Lambert fut tout le premier dupe de son stratagème. Poète, il se laissa griser par sa poésie. Il fut éloquent, et oublia si bien son but, qu'il fut longtemps à s'apercevoir que sa compagne l'écoutait avec une émotion qu'elle ne cherchait même pas à déguiser.

Mais, lorsqu'il voulut la mettre à profit, la jeune femme était déjà sur ses gardes, et dès le premier essai qu'il fit pour sortir des généralités, elle témoigna le désir de redescendre, matériellement et moralement sur la terre.

Ils prirent par la rue de Castiglione, et se dirigèrent vers les Tuileries. Chemin faisant, Lambert dut sortir bien des fois encore de ses habitudes, pour se rendre à une prière de la jeune femme, ou pour prévenir un des désirs qu'elle n'osait exprimer et ne savait pas suffisamment déguiser.

La charmante et capricieuse créature poussait quelquefois les choses jusqu'à l'indiscrétion. Elle ombraït les mains, les bras et les poches de Georges des mille inutilités dont il lui prenait fantaisie, à mesure qu'elles se présentaient à ses yeux. Le malheureux poète portait un chapeau, un bouquet, une ombrelle, sans compter deux ou trois paquets de chiffons achetés ça et là.

Mais, tout en faisant avec le plus d'abnégation possible, pour être agréable à celle qu'il voulait captiver, ce qu'on exigeait de lui avec tant de grâce, de si doux regards et de si charmants sourires, il ne pouvait s'empêcher de se demander parfois si c'était bien lui, le poète systématiquement hostile à toute concession bourgeoise, qui se trouvait en ce moment si pitoyablement réduit à l'état de "palito" d'une femme qui pouvait bien n'être, en définitive, qu'une aventurière, seu-

lement un peu plus habile que les autres, en ce qu'elle ne hissait pas son enseigne

Pourtant, chaque fois que revenait ce doute, un nouveau détail de bon goût, de distinction innée et de décence jusque-là resté inaperçu, et spontanément révélé par la jeune femme, venait la faire remonter d'autant plus haut dans l'opinion de Lambert, qu'il l'avait plus rabaisée un moment.

Il se perdait en conjectures sur elle, sur sa position et ses relations ; l'imagination du poète, la bride sur le cou, se livrait aux suppositions les plus étranges et les plus fantastiques. Il en faisait tantôt une femme mal appareillée en rupture de ban ; tantôt une aristocratique et fantasque héritière se donnant le plaisir de parcourir en catimini, ce Paris seulement entrevu jusque-là, à travers les glaces de son coupé armorié.

Georges essaya vainement à plusieurs reprises, de soulever un coin de l'incognito mystérieux dont s'enveloppait son héroïne ; celle-ci se renfermait dans une raillerie impénétrable, et ne répondait que par un éclat de rire jeune et sonore aux grandes protestations de discrétion et de dévouement, par lesquelles le poète cherchait à l'attirer hors de sa forteresse de réserve et de prudence.

Pourtant les heures s'étaient promptement envolées. Georges, au-dessous des émotions de cœur que lui faisait éprouver cette charmante inconnue, commençait à ressentir les prosaïques mais très impérieux ses révoltes de son estomac.

Pour rien au monde il n'eût voulu abandonner une conquête aussi patiemment entreprise, et il ne savait pourtant comment s'y prendre pour inviter à dîner cette femme, qu'un instinct secret lui disait ne devoir pas être familiarisée avec des propositions pareilles.

Ils avaient traversé le jardin des Tuileries, où Lambert dut donner à sa compagne l'explication de toutes les statues, et arrivaient à la place de la Concorde, par la grille du pont tournant, lorsque l'inconnue s'écria après avoir regardé à une charmante petite montre :

"Mon Dieu, voilà bientôt cinq heures ; il faut que je rentre, et c'est aussi probablement, monsieur, l'heure de votre dîner ?

—Oh ! rien ne me presse, répondit Georges, pour répondre quelque chose.

—Est-ce que réellement les poètes seraient affranchis de ces nécessités vulgaires ? demanda la jeune femme avec un sourire railleur.

—Hélas ! non, madame. Et pourtant, vous me feriez croire que l'on peut longtemps les oublier.

—Assés de folles, monsieur, pour aujourd'hui. Vous alliez probablement quelque part, lorsque je vous ai rencontré. Pardonnez-moi de vous avoir fait prendre le chemin des écoliers, et allez-y. Je vous remercie bien sincèrement, et vous rends votre volée.

—Je vous jure, dit Georges dont ce n'était pas là le compte, que vous m'avez, au contraire, rendu un immense service, en me donnant vis-à-vis de moi-même un charmant prétexte de manquer à cette corvée ennuyeuse et à ce dîner.

—Je vous assure, madame, qu'à moins que vous ne m'ordonniez absolument de vous quitter, je n'irai pas.

—Eh bien monsieur, je vous l'ordonne."

Georges ne s'attendait pas à la conclusion, et il en resta un moment étourdi. Puis il reprit :

"Pour que j'eusse le courage de vous obéir, madame, il faudrait être sûr que la récompense accordée à ma soumission fût une compensation suffisante de mon sacrifice.

—Bon Dieu ! quel spéculateur vous faites ! vous ne livrez qu'argent comptant vos plus problématiques vertus !

—Hélas ! quand on n'est pas riche on ne doit pas se lancer légèrement dans les entreprises hasardeuses. Veuillez donc me dire ce que je puis perdre à vous désobéir, et ce que vous me donnerez si je me sou mets ?

—Décidément, vous êtes un mendiant déguisé en poète ! Mais que voulez-vous que je vous donne ? Mon estime ?.."

Georges fit un soubresaut si naïvement comique, et lança à l'inconnue un regard si consterné qu'elle ne put s'empêcher de sourire ; puis elle ajouta :

„Vous avouerez pourtant qu'il serait un peu bien présomptueux à vous d'aspirer déjà à mon amitié.

—Tout ça dit Georges avec une moue de désappointement et de dédain.

—Vous êtes un mauvais pauvre ! Et je me félicite fort qu'il soit grand jour, et que nous soyons dans la rue ; car vous devez être capable de demander l'aumône, la nuit, dans

les bois avec une espingole. Mais, voyons ! puisque je ne puis me débarrasser de vous sans payer un rançon, ayez au moins la bonté de la fixer vous-même.

—Un peu d'amour, s'il vous plaît dit le poète d'un son de voix traînant et larmoyant, où le burlesque se mêlait au pathétique.

—De l'amour? répéta la jeune femme avec une exclamation où il y avait plus de moquerie que d'effroi. Je n'ai pas de monnaie, mon brave homme, et je ne veux pas changer. De l'amour! vous n'êtes pas dégoûté! mais pour quoi faire, grand Dieu!

(A CONTINUER.)

LE CANARD

MONTREAL, 13 AVRIL 1878.



ACCIDENT qui pourrait arriver à Charles Thibault dans le Comté d'Iberville.

Aux deux questions qui ont été posées dans le dernier numéro du CANARD, il nous arrive une grêle de réponses. Mais malheureusement la plupart de nos correspondants se sont écartés du programme de notre journal en attaquant le caractère privé de nos hommes publics. La première lettre que nous avons jugée digne d'être publiée est la suivante :

“ Mon cher CANARD,

“ Permetts à un de les lecteurs de te transmettre la réponse suivante concernant l'élection de MM. Taillon et Grenier, et ce que je pense de l'échevin Thibault.

“ M. Taillon triomphera !..... ah ! ah ! ça t'étonne mon petit. Eh ! bien, lis et tu verras—Parce qu'il “ taillera ” en pièces ces alarmistes “ fanfarons ” qui prétendent sauver le pays d'une disette générale, en “ économisant ” tous..... les grains que produira la “ terre bonne ” pour les renfermer dans le “ Grenier. ” Oh ! oh !..... y pensez-vous ? lorsque la température vous promet une bonne récolte “ et chez vingt ” citoyens qui s'occupent des intérêts du pays : tous s'écrient (en consultant les degrés du thermomètre politique) il fait “ y beau ” (Thibeault). A présent croyez-vous que le peuple ait raison d'appréhender la famine lorsque nous avons dans le pays ces deux “ champignons, ” pour sauvegarder nos intérêts, Prouvez-le moi et je perds les six mois d'abonnement auxquels je prétends avoir droit en vous retirant de cette perplexité où vous aviez placé les plumes du CANARD à son dernier numéro.

“ UN CANETON. ”

Quel ramolli !

St. Eustache, 6 avril.

1ère Question.—Que pensez-vous de l'échevin Thibault ?

L'échevin Thibault est un fou spirituel et instruit ; c'est un acteur que l'on paye pour faire rire et qui aurait fait florès parmi les bouffons qui jadis suivaient les rois et les grands seigneurs.

Sa tête est un capharnaüm de connaissances multiples et confuses et

lorsque sa verve féconde et vagabonde l'emporte, il sangle, il déchire son adversaire jusqu'au vif et c'est une grêle à nulle autre pareille.

Ses victimes l'insultent, parce qu'elles sentent leur impuissance à parer les bottes brutales qu'il porte comme les lardons cuisants qu'il applique.

En somme, c'est un bon citoyen, un homme d'éducation, qui rendrait de grands services à ses compatriotes s'il n'était pas hâbleur et par trop enfant.

Mais n'oublions point que dans ce monde, il y a plus de fous que de sages et que les fous sont parfois plus estimés que les sages. C'est sans doute pour cela qu'il accepte philosophiquement le titre qu'on lui décerne, et j'en connais plus d'un qui voudrait ne pas être plus fou que l'échevin Thibault.

2ème Question.—Qui remportera l'élection de Montréal-Est ?

Celui qui veut tailler des croupières à ses électeurs, parce que son nom dérive du mot “ taille, ” impôts, auxquels il semble vouloir les assujettir, ne peut raisonnablement parler qu'être taillé en pièces !...

Quant à son adversaire, si l'on doit en juger par son programme au long cours, c'est un Grenier d'abondance qui promet beaucoup ! Qu'il n'oublie point cependant que pour récolter il faut jeter la semence non dans Terrebonne mais bien dans “ une bonne terre ” s'il veut cueillir de bons fruits ! Enfin qu'il sache se rappeler que l'ivraie doit toujours être séparée du bon grain ! !

Montréal, 9 avril 1878.

M. le CANARD,

Je réponds en deux mots à vos questions :

L'échevin Thibault est un Jack qui fait l'âne pour avoir de l'avoine.

Taillon battra Grenier, parce que la Division-Est de Montréal préférera élire un borgne qu'un aveugle.

L'aubergiste de la rue Ontario ne

formule aucune opinion bien définie sur l'échevin Thibault. Il dit à ses clients : “ Je voterai pour Grignon. Taillon perdra son élection parce qu'il a voté contre les dix pots. ” (Depots, en anglais.)

Bernadille, le spirituel chroniqueur du Français, compte parmi des bons amis M. et madame Lambert, commerçants enrichis dans la quincaillerie. L'autre jour il les rencontre rue Saint-Honoré. Voici, d'après Bernadille lui-même, la pluie de patagès dont ils l'inondèrent :

“ Je ne me trompe pas, lui dis-je en l'abordant. C'est bien M. Lambert !

—Tiens ! fit-il. Si je m'y attendais, par exemple ! Vous êtes bien gentil de passer par la rue Saint-Honoré quand j'y suis.

—Vous voilà donc à Paris ?

—J'y suis venu pour mes provisions pharmaceutiques.

—C'est pour vous tout ce gros paquet ?

—Tout. Oh ! il y en a une vraie chargaison. Il faut tant de choses à la campagne ! De l'ordure de potassium, de l'huile d'Henri cinq, du surface de magnésie, du sirop de Péquoina, du sel de mitre, des feuilles d'amande poivrée, de l'eau de délice des Carmes...

— Mon Dieu !... Mais vous avez donc toutes les maladies de la création ?

— Oh ! moi, je me porte comme un pont. Il se pencha à mon oreille et, en rougissant : “ Simplement quelques éphémérides... Le printemps ; vous comprenez. Ce sera l'affaire d'un cataplasme humiliant. Mais c'est ma pauvre femme...

—Comment ! madame Lambert ne va pas bien !

—Non, pas trop.

—Et puis-je vous demander où elle souffre ?

— Ah ! vous savez, ces termes de médecine, moi, je m'y perds. Est-ce aux Pyrénées ? Est-ce au Père-Antoine ? Je ne me souviens plus. Toujours est-il qu'elle ne dort plus qu'à force de polions à pioncer. Et, aussitôt qu'elle dort, elle a des coquemars si affreux qu'elle aime

quelquefois mieux passer toute la nuit sur son océan. Ça n'est pas drôle. Hier, je l'entendais gémir tout doucement. Je me suis levé en tapis noir et je suis allé à sa chambre. Il était quatre heures du matin, et elle n'avait pas encore fermé l'œil. Ça n'est pas drôle du tout.

— Avez-vous au moins un bon médecin ?

— Oh ! pour ça oui : un Allemand, par malheur ; mais il s'est fait neutraliser Français pendant la guerre. Il y a un mois, je ne le connaissais encore ni des lèvres ni des dents. C'est un voisin qui me l'a présenté. Il est très-instruit, vous savez, et moi j'aime les gens instruits.

— Ce goût ne m'étonne pas de votre part, monsieur Lambert.

— Mais montez donc ; je vous reconduirai à votre porte.

— Non, je ne demeure pas sur votre route.

— Montez toujours. Cela me fera plaisir de retrousser chemin pour causer avec vous pendant un quart d'heure. D'ailleurs, j'ai une bouteille d'huile d'olive à prendre chez mon épicier, qui en vend d'excellente il la fait venir d'Olive même.

Il insista si bien que je montai, et, tout le long du trajet, il se répandit en confidences. Quel dommage ! ils étaient si bien dans leur maison de campagne, comme de vrais coqs en plâtre ! Mais que voulez-vous ? on n'est jamais tranquille. Il espérait bien pourtant se tirer de ce mauvais pas, car, comme le lui répétait tous les jours sa fille Coralie : “ Air de quoi, le ciel t'aidera. ”

Nous étions arrivés à ma porte, et je descendis sur ce mot, en lui jetant un coup d'œil de côté pour voir si, au fond, M. Lambert n'était pas un Français ne malin qui avait voulu renouveler un vieux proverbe par une variante ingénieuse, du genre de celles-ci :

“ Il faut battre son frère pendant qu'il est chaud ! — C'est comme un notaire sur une jambe de bois. — Pêché d'avoué est à moitié pardonné. — L'occasion fait le baron, ” — soit dit sans allusion aucune à M. Baron Brisse, etc., etc.

CONCLUSION D'UN ROMAN DIT DE MŒURS.

— Arthur, mon Arthur, vous me faites bien peur ! — Bah ! — Je vous croyais si bon ! — Bah ! — Ayez pitié de moi ! — A genoux ! — Mon chéri ! — Pour la troisième et dernière fois, je ne le répéterai plus : voulez-vous bien avoir la complaisance de vous mettre à genoux ?

Geneviève se coucha tout de son long, les bras en crocifix, les cheveux en queue de cheval, ventre à terre, et dit : — M'y voilà !

— Bon ! Confessez-vous ! — A qui ? — A moi ! — Oh ! vous riez, mon ami n'est-ce pas ?

Il riait, l'homme, en effet : mais comment ? mon Dieu, avec trente-deux grandes dents blanches, deux beaux yeux noirs, un nez tout-à-fait grec, un visage ovale, avec son cou sur ses deux épaules, et des cheveux sur sa tête. O monstre !

— Confessez-vous ! — De quoi ? — Hum ! — Alors, ayez la bonté de me donner mon livre d'heures, la formule est en tête. — Sans plaisan-

terie, madame, vous allez mourir ? — Ah! fit Geneviève d'une voix sourde.

Oh ! quelle voix sourde ! on voyait bien que l'infortunée parlait du ventre, et ventre à terre. — Ah ! rest-elle, j'étouffe ! — Je vais ouvrir la croisée..... Il ouvrit la croisée... — Car il ne faut pas que tu meures d'un coup : ce serait trop bête ! il faut que tu meures longtemps et beaucoup : je vais te chatouiller la plante des pieds... Soit, mais c'est vieux ! — Eh bien ! non. Tu avaleras du poison, au choix. Nous avons la sticne, le sublimé corrosif ou deutochlorure de mercure, l'eau-forte ou acide nitrique, l'acide sulfurique, vulgairement appelé huile-de-vitriole, dont on fait la limonade dans les hôpitaux. Nous avons le vert-de-gris et une infinité d'autres préparations de cuivre également estimées. Nous avons le gaz ammoniac, le gaz hydrogène sulfuré, le gaz acide carbonique, qui fait mousser le vin de Champagne, et dont on en trouve pas mal dans la grotte du Chien, en Italie; la gommegutte. — Connue ! — Nous avons l'hydriodate de potasse, l'arsenic, l'émétique, la noix vomique, l'acide hydrocyanique, hydro-chlorurique, oxalique, tartarique, citrique, et plusieurs autres énigme... — Connue ! — Nous avons l'eau et le feu; nous avons la corde; nous avons le canif, le couteau, le rasoir r... — A repasser ! — On les repassera. Nous avons la hache et au tres instruments qui tranchent les chairs ; la faim, qui tranche les entrailles; la scie, qui scie les os. — Connue ! — La scie ? pas possible ! De bonne foi, croyez-vous qu'on ait imaginé la scie ? — J'en réponds ! — Alors, Geneviève, je vais t'arracher les dents, les ongles, les cheveux, les cils et les soucils, un par un... — Connue ! — Oui-da ?

Et il donna à la malheureuse un coup de pied profond. — Oh ! l'enragé ! — Au fait, je le suis peut-être ! tu m'y fais penser, Geneviève, je vais te mordre ! — Connue ! — Laisse donc si je te croyais, tu mourrais naïvement dans ton lit. Et il la mordit. Elle gémit. — Connue, dit-il.

Et il mordait : Elle râla. — Connue ! Elle appela. — A l'assassin, au feu ! — Connue, petite, très-connue ! Les pompiers accoururent, Arthur alla au-devant d'eux, leur dit qu'il n'y avait le feu nulle part, et les congédia. Geneviève, pendant ce temps, arrange un mannequin et le mit à sa place. Arthur, de retour, aperçut l'objet : — Elle passée dit-il, c'est bon !

Et il s'en alla, après avoir allumé son cigare... — Connue ! fit à voix basse Geneviève, cachée dans un coin. Arthur ne vit rien et crut qu'il entendait mal.

Le surlendemain on portait une bière à Mont-Parnasse. Arthur était à une fenêtre ; Geneviève à un autre, juste en face. Quand vint à passer le corbillard, Arthur par hasard leva les yeux : il vit Geneviève en chair et en os, Geneviève tout entière et vivante ! Son cigare lui tomba d'entre les dents ; son chapeau lui tomba de la tête ; sa tête tomba sur le marbre de la croisée, de là sur le plomb de la gouttière, et de là sur le pavé de la rue, où elle s'écrasa, tout le corps compris. — Connue !



L'AMUSEMENT DE LUC.

Il reste toujours de la neige jusqu'au mois de mai en arrière de l'Esplanade à Québec. Luc en profite pour en faire des bonhommes de neige. Le soleil se lève. Où seront-ils dans quelques heures ?

cria Geneviève, en riant aux éclats. Et lui, de sa bouche contractée, murmura vers elle : — Connue... nul nota bene. — Ceci, que vous venez de lire, s'appelle le Roman de Mœurs.

Tout est changé.

Dames ou demoiselles quelles sont celles qui parmi vous, font présent à leur amant, comme autrefois Cléopâtre, d'un diamant de \$400,000. Avez-vous même déjà eu occasion de remercier quelque généreux monsieur pour un don aussi magnifique ?..... Non, me répondez-vous, les temps sont durs aujourd'hui ; nous ne sommes plus au temps où les dames faisaient leurs visites, parées de bijoux et de diamants valant la somme fabuleuse de \$300,000. C'est vrai, les temps ont bien changé.

En effet, les pauvres d'autrefois seraient les riches d'aujourd'hui Cicéron qui comparativement était un pauvre homme dans son temps, donna pour sa demeure sur le mont Palatin la belle somme de \$1,500,000, tandis que Messala en donnait 2,000,000. Aujourd'hui les pauvres gens se logent pour \$2,000 puis encore c'est beau.

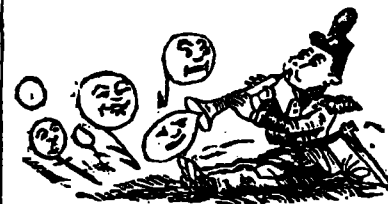
Sénèque qui n'était simplement qu'un philosophe, valait \$120,000,000. Tibère laissait aussi à sa mort \$120,000,000.

César et Marc Antoine possédaient aussi des sommes considérables. Avant d'entrer dans un bureau, pendant ses premières années, César devait \$1,000,000. Marc Antoine devait aux Ides de Mars le beau montant de \$3,500,000 et aux Calendes du même mois toutes ses dettes étaient liquidées. Ce même Marc Antoine dépensa \$720,000,000 puisées dans le trésor public. Esope lui, simple acteurs donnait des repas de \$400,000. Les plats étaient en or et en argent et le tout orné des pierres les plus précieuses. L'empereur Héliogabale, lui, ne couchait

que sur des lits d'argent, et ses matelas recouverts de drap d'or, étaient littéralement remplis de plumes prises sous les ailes des perdrix. Quant à ses tables et ses plats, c'était de l'or pur.

Dans ce temps-là encore, pour conserver sa dignité sénatoriale, tout sénateur devait faire le sacrifice de \$80,000 par année.

Cependant à côté de ces dépenses folles il y avait de la misère. Plus qu'aujourd'hui encore, le peuple demandait du pain.



COUACS.

La nouvelle mode des robes longues que les demoiselles sont obligées de tenir toujours relevées avec la main gauche, donne une apparence de plus disgracieuses à leur buste. On dirait maintenant qu'elles ont une épaule plus haute que l'autre. Cette mode ne vaut guère mieux que le GRECIAN BEND qui nous laissait croire que nos jeunes filles avaient une courbature de l'épine dorsale.

M. Smith, inspecteur des greffes ne parle pas un mot de français et M. G. le protonotaire ne peut pas s'expliquer en anglais.

L'inspecteur dans la première entrevue qu'il a eu avec le greffier lui demande en anglais : combien êtes-vous ici. M. G... risque un peu d'anglais : Three, monsieur, we are conjoints, vous comprenez, "married."

M. Smith a fini par comprendre qu'il y avait trois greffiers conjoints.

Entendu dans la Cour d'un Hôtel de la rue Murray à Ottawa, rendez-vous des cocassiers :

"Boys make a rond alti gadère I'll bet you dollère encore dé petite roustèur is gône dé batte dé grosse roustèur."

— Qué qu't as donc aujourd'hui, Madru ? tu ne parais pas être dans ton assiette ?

— Je me suis oublié dans mon verre.

Un baryton et une chanteuse viennent d'unir leurs destinées.

|| Dernièrement un ami vient les voir, et ne trouvant personne, fait causer le servante.

— S'entendent-ils ?

— S'ils s'entendent ! Oh ! monsieur il n'y a pas moyen ; ils chantent toujours ensemble.

Un pauvre diable, les coudes plus en plus percés fait une réflexion pleine d'actualité.

— Les jours augmentent.

Du français municipal. Un maire de Franco publiait, en 1870, l'arrêté suivant :

" Art. 1er. Vu que les pomes de ter dans ce peis comme dans la France la Olande et les autres.

" Art. 2. Attendu que la misère est grande et que ladite maladie des pomes de ter est un grand maleur vu que le blé est cher et le sarazin pas grené.

" Art. 3. Considérant qu'il fote vivre sans mangé, vu que les habitans non ni l'un ni l'autre et qu'il fote voir.

" Art 4. Considérant que dans l'intérêt de tout le monde j'en ai nourri mais cochon pendant tout une semaine et que j'en ai mangé moi-même pour escier et que nous n'avons pas été incommodés.

" Art. 5. Considérant que la genice de M. B... est morte sans remède, attendu que la dite n'avait pas mangé de pomes de ter gaté vu que je man suis assuré.

" Art. 6. Vu que l'académie de Lyon l'a dit dans le journal que le maire reçoit, vu aussi que le pharmacien set nourri de boullion de pomes de ter gatés et qu'il na de mal au queur que ne fois.

" Art. 7. Attendu toute cela que les pomes de ter ne sont pas malsain, ordonné à tous les habitans, vache, boeuf, cheveau et cochons de la présente commune de mangé des pomes de ter gates car sa ne nui pas.

" Art. 8. Ordonnons que les dites pomes de ter soit triés, mise au four pour les séché et pas en tas dans les caves.

" Fait en mairie le 15 octobre 1870 "

Le règlement de police ci-dessous a été publié dernièrement dans une municipalité de France.

10. Il est défendu de conduire le bétail municipale joignant la pie des avoines, ni avec des brebis, chèvres ou autres, malgré qu'il seraient conduits par des personnes raison-

nables qui ne doivent pas être pa-turés.

20. Les cabaretiers qui donneront à boire les dimanches sont préve-nus qu'on leur dressera procès ver-bal pendant les offices surtout de la messe qu'il est défendu d'aller.

30. Dimanche, à l'issue de vêpres, il sera procédé à l'adjudication au plus offrant et dernier enchérisseur des bones du village, en présence du maire, qu'on devra râcler pro-priément, assisté de deux membres du Conseil provenant des égouts du village.

Les articles susdits regardent tous les habitants de tous les sexes qui devront être exécutés.

Les habitants sont prévenus que Lundi prochain ou échenillera deux personnes par maison le curé excep-té.

Fait en la municipalité de...le... 1878

LO MAIRE X...

Le grand événement de la saison sera la représentation de la DAME BLANCHE au Théâtre Royal. Pour la première fois, les citoyens de Mont-réal auront l'occasion de voir jouer le chef-d'œuvre de Boieldieu. Mlle Hassani, prima donna du théâtre de Vienne, remplira le premier rôle. Voir l'annonce que nous publions sur notre quatrième page.

Question : Qui va gagner l'élection dans le quartier Est ; M. Taillon ou M. Grenier, et pourquoi ?

Réponse : M. Taillon, bien sûr ; parce qu'il mourra plutôt que de se laisser "faire la barbe !"

Qui remportera l'élection de Montréal-Est, M. Taillon ou M. Gre-nier, et pourquoi.

Réponse.—C'est M. Grenier, car M. Taillon ne peut pas aller plus haut qu'un Grenier (grenier) c'est là que fini l'escalier.

Que fera le député de Montréal-Est avant d'aller remercier ses élec-teurs à la clôture du poil. Il ira chez Dubuc, Desautels & Cie., 217, rue Notre-Dame et 583, rue Ste. Cathé-rine, et se procurera une coiffure à bon marché. Les chapeaux les plus nouveaux s'y vendent à des prix alarmants.

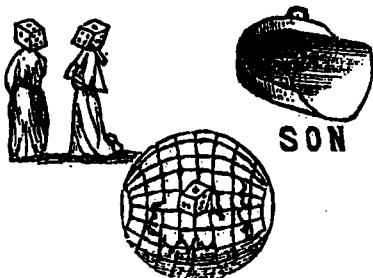
Pour avoir un habillement fa-shionable à bon marché, d'après les nouvelles modes de Paris et de New-York, il faut aller chez J. W. Lamontagne, No. 296, rue St. Lau-rent. Ses prix défient toute concu-rrence.

L'ouverture du magasin de nou-veautés de M. Alcime Hurteau, au coin des rues St. Gabriel et Notre-Dame, en face des bureaux de "La Minerve," a attiré une foule de clients qui se sont tous déclarés sa-tisfaits des prix de cet établissement. Le fonds est des plus nouveaux et des plus variés. Les prix naturelle-ment sont moins élevés qu'ailleurs afin que la maison se popularise à son début.

UN AUTRE COUP D'ÉTAT A MONTREAL.—UNION DES PARTIS.— Toutes les personnes de n'importe quel parti politique qu'elles soient, sont invitées à faire une visite au magasin de M. O. M. LAVOIE, No. 147, rue St. Laurent, où elles seront servies avec justice et honnêteté. On trouvera à ce magasin des jolies tapisseries de tous patrons et de tous prix, depuis cinq cents la pièce jusqu'aux plus fines tapisseries de luxe, ainsi que peinture délayée de toute couleur, huile vernis, vitres, etc., etc.

M. O. M. Lavoie se charge d'exé-cuter toute espèce d'ouvrages en peinture, imitation de faux bois, blanchissage, colorage de murs ou en fresque, tapissage uni et en dé-coration, vitrage, etc. L'ouvrage est garanti. Ses ouvriers sont honnê-tés, sobres et propres. Il entreprend à la campagne comme à la ville. C'est son coup d'état ; hâtez-vous d'en profiter : une grande réduction sera faite à toute commande donnée avant le 1er mai. 24—tm k

RÉBUS No. 11.



Adélina nous a fait parvenir la première explication du dernier ré-bus.

Chat qu'il voit lait-dés faux-do-trinie.

Chacun voit les défauts d'autrui.

NAISSANCE.

—En cette ville, le 1er Avril courant, la Dame de Pascal Rémi Chagnon, Ecr., N.P., un fils.

" AU QUATRE SAISONS "

No. 97, Rue Notre-Dame

BLOC DU QUARTIER EST,

Il s'y fait des sacrifices énormes actuellement !!!

J. PERREault & Cie.

13 Avril. 28—u

INCROYABLE, MAIS BIEN VRAI.—Le Canard qui voit tout et connaît tout, a vu ces jours derniers, quelques chose qui se vend pres-que rien, c'est la célèbre gravure de l'É-piscopat de la Province Ecclésiastique de Québec, consistant en 64 photographies, et chaque portrait a sa biographie, le prix réel est de \$2.50 et Albert Gervais, No 41, Rue Wolfe, les offre en vente pour 35 cts. Une remise libérale sera accordée au com-merce. A chacun donc d'en profiter.

THEATRE ROYAL.

Directeur..... C. Lavallée
Régisseur..... Désiré

LUNDI, MARDI, MERCREDI,
JEUDI, VENDREDI, SAMEDI
22, 23, 24, 25, 26 et 27 Avril.

Pour la première fois au Canada

LA DAME BLANCHE !

Opéra en 3 actes—Musique de Boieldieu—représenté à Paris, Londres, Vienne, etc, avec le plus grand succès.

ENGAGEMENT EXTRAORDINAIRE DE

Mlle Marietta Hassani

Du grand Opéra de Vienne, pour rem-plir le premier rôle, assistée de

MME FILIATRAULT, Mlle LAVALLÉE,
MM. TRUDEL, LEFEBVRE, LABELLE,
CHARTRAND, CHAREST, etc.

Chœur de Montagnards Ecossais composé de 50 voix choisies.
Orchestre de 30 de nos meilleurs Artistes.

On commencera par

LE CHEVEU BLANC !

Comédie en un acte d'Octave Feuillet, membre de l'Académie Française.

ENGAGEMENT SPECIAL DE

MME GRANGER et de M. DÉSIRÉ

ADMISSION : — Fauteuils d'Orchestre, Parquet et 1ère Galerie, avec coupon, \$1 ; Sièges non-réservés au Parquet et 1ère Ga-lérie, 75 cents ; Parterre ou 2ème Galerie, 50 cents ; Loges, \$6 et \$8.

Portes ouvertes à 7½ heures. Le spectacle commencera à 8 heures.

Les billets pour sièges réservés sont en vente chez H. Prince, marchand de musi-que, rue Notre-Dame.

LE LIBRETTO de la pièce, anglais et français, est en vente aux magasins de mu-sique de MM. H. Prince et A. Lavigno, et chez MM. Chapleau & Labelle, libraires, rue Notre-Dame.

HOTEL DU CANADA.



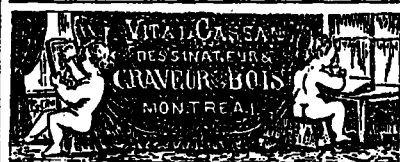
RUE St. GABRIEL, entre les rues Notre-Dame et St. Paul MONTREAL.

Omnibus à l'arrivée et au départ des va-peurs et des chars. Prix modérés. 28

Si vous voulez vendre par Ecanard
ADRESSEZ-VOUS A

J. A. HUDON,

483, Rue Ste. Catherine
13 avril. 28—d p



79, RUE NOTRE-DAME.
Commandes exécutées avec soin et à des prix modérés.

RESTAURANT POPULAIRE

MAISON ST. DENIS

Coin des rues Bonsecours et du Champ-de-Mars.

CUISINE FRANÇAISE

Repas servis à toute heure.
Le public trouvera toujours dans ce res-taurant les primours de la saison et les mets sont toujours apprêtés par un artiste culinaire de première classe.

Liqueurs, vins et vins français de choix. Diners pour bals, noces, etc, préparés sur commande.
Prix modérés.

23 msrs—25

C. GREGOIRE, Agt.

F. X. LeCAVALIER & Cie.

IMPORTATEURS DE

MARCHANDISES SECHES

Françaises, Anglaises et Américaines EN GROS ET EN DÉTAIL.

293, RUE ST. LAURENT, 298

Coin de la rue Mignonne, Montréal.

Assortiment complet de DRAPS, CASI-MIRS, TWEEDS, Flanelles, Soieries, Bas, Gants, Cravates, Rubans, Fleurs Françai-ses, Chapeaux, etc., etc., etc., à des PRIX RÉDUITS.

Département spécial de Modes !

Deux bons Tailleurs et deux bonnes Modistes sont attachés à l'établissement.



D. RODIER,

Marchand de Chaussures, en gros et en détail,

143, Rue St. Laurent, Montreal.

D. R. a toujours en main un grand assor-timent de chaussures à des prix qui défient toute compétition.

Lecteurs et lectrices du CANARD faites une visite à cet établissement et vous en serez certainement satisfaits.

Avis aux Manufacturiers.

A Louer -- PLUSIEURS AP-PARTEMENTS spacieux avec le privi-lège d'un pouvoir à vapeur dans la partie commerciale de cette ville au centre des affaires. Très-convenable pour une manufacture.

S'adresser à M. George Yon, Ferblantier et Plombier, 978, Rue Ste. Catherine, coin de la Rue St. Dominique. 28

J. B. LARUE

TAILLEUR,

93, — RUE NOTRE-DAME, — 93

Toutes les commandes seront exécutées avec promptitude et d'après les dernières modes. Tout ouvrage sortant de cet éta-bissement est garanti.

Montréal, 9 Février. 19

Impressions de toutes sortes

Têtes de Comptes, Citroulatres, Memoran-dum, Lettres Funéraires, Affiches (gran-des et petites), Cartes de Visite et d'Affai-res, etc., etc.,

exécutées à DES PRIX EXTRAORDINAIREMENT BAS, par

T. BERTHEAUME

Au Bureau de La Minerve.

H. BERTHELOT & Cie.,

Éditeurs-Propriétaires Bureaux, 79, rue Notre-Dame, (au-dessus de chez Mathieu & Frère, marchands-Epiciers.)